

nous éclairer sur les problèmes d'ordre sociologiques que les autorités administratives et techniques concernés par la construction de l'ouvrage, ont dû rencontrer lors du transfert de la population d'une zone à l'autre.

Nos prochains travaux dans ces communautés pourraient être orientés vers l'appréciation de l'ampleur des mouvements des populations entre les villages, l'identification des catégories des personnes affectées, leurs causes, leurs directions et leurs conséquences.

D)- G. PONTIE : Etude des mouvements migratoires Guiziga

L'étude des mouvements migratoires des Guiziga est consécutive à l'étude monographique de cette population. C'est au cours de l'établissement de la monographie ethnique que l'importance du phénomène nous est apparue. La mise en évidence des axes de migrations, les premières enquêtes sur les motivations, ont permis de constater que le premier mouvement migratoire au moins était plutôt la conséquence d'une répulsion à l'encontre de la société traditionnelle que de l'attrait de zones économiquement plus favorables.

L'étude des migrations a donc été envisagée dans un premier moment, comme un moyen de mieux connaître la société traditionnelle; elle a permis de mettre en évidence les tensions internes de la société, les phénomènes de contestation et de contre-contestation au niveau des différents groupes sociaux constituant la société Guiziga, dont l'antagonisme a été exacerbé par les tentatives de modernisation (développement de la culture du coton notamment) et l'accroissement du revenu monétaire qui en a résulté. Les détenteurs de l'autorité traditionnelle, dans la mesure où ils n'ont pu s'opposer à l'introduction de cette culture

industrielle ont essayé, et dans une large mesure réussi, à en contrôler les effets et à faire en sorte que la hiérarchie traditionnelle ne s'en trouve pas modifiée. Au contraire, les jeunes et les sans-grade voyaient là un moyen d'obtenir un revenu personnel et par la même occasion une plus grande indépendance et un moyen de compenser par l'acquisition de biens valorisés sur le plan moderne leur infériorité de statut au niveau de la société traditionnelle. Il en est résulté une situation de tension entre ces groupes sociaux aux intérêts divergents, qui se manifeste sous forme de contestation au niveau du religieux et surtout sous la forme de départs des jeunes désirant échapper aux contraintes traditionnelles.

Si les nouveaux rapports sociaux qui se créent à l'intérieur des zones d'immigration n'ont pas été totalement négligés, l'accent a surtout été mis, en fonction des nouveaux lieux d'implantation (autre village à l'intérieur du pays Guiziga, village extérieur, ville) sur les motivations des départs et le degré de détribalisation. Connaissant les temps forts de la vie traditionnelle (fête en l'honneur du père, fête du clan, fête des jumeaux...) les principales cultures et techniques culturelles, l'organisation de la production et des échanges..., c'est en fonction de l'attitude des migrants vis-à-vis de ces caractéristiques essentielles de la vie traditionnelle que nous avons tenté de mesurer le degré de détribalisation. Nous avons pu constater qu'à l'exception des Guiziga fulbésisés - c'est une minorité - ou de ceux installés depuis longtemps dans des zones favorables, la plupart des migrants continuaient à entretenir des relations fréquentes avec leur milieu d'origine et retournaient souvent définitivement au pays, par déception ou parce que leur âge leur permettait de bénéficier au sein de leur société d'origine d'un statut moins infériorisant.

L'étude des migrations d'autres ethnies de plaine sera menée selon la même méthode: connaissance la plus complète possible de la société de départ avant d'étudier les mouvements migratoires.

Pontié Guy (1978)

Etude des mouvements migratoires Guiziga

In : Pour une étude des mouvements migratoires au
Cameroun

Yaoundé : ONAREST ; ISH, 16-17